

Petite revue de philosophie

Colloque de Philosophie au CÉGEP Édouard-Montpetit : le 24 avril 1981

Pierre Bertrand et Gisèle Laberge

Volume 2, numéro 2, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105659ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105659ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bertrand, P. & Laberge, G. (1981). Colloque de Philosophie au CÉGEP Édouard-Montpetit : le 24 avril 1981. *Petite revue de philosophie*, 2(2), 143–147. <https://doi.org/10.7202/1105659ar>

**Colloque de Philosophie
au CÉGEP Édouard-Montpetit:
le 24 avril 1981**

Un colloque se tiendra le 24 avril prochain, à partir de 10 heures A.M., au local C-30 du Collège Édouard-Montpetit, 945 Chemin de Chambly, Longueuil. Il portera sur le thème «Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?». On trouvera dans le texte ci-dessous une amorce de réflexion portant sur le thème choisi, et qui indique en même temps l'esprit de la question. Tous sont invités à présenter une communication. Celle-ci peut prendre diverses formes, d'une durée variant de 5 à 30 minutes. On le verra à la lecture du texte ci-dessous, ce colloque ne s'adresse pas principalement aux «professionnels» de la révolution, encore que ceux-ci peuvent également y trouver une place. Ce colloque s'adresse à quiconque, professeurs, étudiants, artistes, artisans, hommes de science ou simples citoyens que la question soulevée concerne. Ceux intéressés à présenter une communication sont priés de communiquer avec Pierre Bertrand, 674-8561 (si absent, laisser message à 679-2630, poste 169).

Ce colloque, organisé par des philosophes, s'adresse en priorité aux philosophes et, plus spécifiquement, aux professeurs de philosophie. Est-ce que la révolution a encore un sens dans la philosophie, aujourd'hui? Est-ce que le marxisme est le dernier bastion, en philosophie, où le concept de révolution ait un sens? Peut-on penser un au-delà ou un en deça du marxisme? Quel rapport peut-on établir entre le marxisme et les différents Etats qui se réclament de lui à travers le monde? Mais bien au-delà du marxisme, serait-il vrai que «la philosophie n'est plus que le recensement de toutes les raisons que l'homme se donne pour obéir¹»? Que penser, à cet égard, du genre de philosophie dispensée dans nos Universités? À quel endroit, par rapport à cette question, se situent la philosophie analytique anglaise, l'épistémologie, la logique, l'herméneutique dont certains départements de Philosophie semblent friands?

La Philosophie est-elle passée au service, même subreptice, des valeurs établies? Sa prétention nouvelle à la scientificité est-elle un désir de respectabilité, ou a-t-elle le pouvoir d'accomplir effectivement oeuvre de science, c'est-à-dire de mettre en question tous les préjugés, toutes les faussetés, toutes les obéissances, même lorsque celles-ci se parent du manteau de la vérité ou de la connaissance pure et objective?

Il nous semble que toutes ces questions, et bien d'autres encore, sont impliquées dans la question du colloque: «Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?». Une telle question a-t-elle un sens pour le philosophe non-marxiste? Toutes les avenues de cette question devraient pouvoir être explorées. Ce colloque doit constituer un vaste choc d'idées autour de cette question. Tous sont invités à prendre la parole, quels que soient leurs convictions, leurs croyances, leurs engage-

1. Gilles Deleuze, *Nietzsche*, coll. Philosophes, Paris, P.U.F., 1971, p. 20.

ments ou leurs absences d'engagements. Peut-on en finir une fois pour toutes avec le sens de cette question?

Si ce colloque s'adresse au premier chef aux philosophes, il ne peut manquer de s'adresser également à ceux qui sont intéressés par la question politique. La question de la révolution est peut-être d'abord et avant tout une question d'organisation. Comment expliquer l'échec apparent des révolutions russe et chinoise? Ou plus positivement, une organisation révolutionnaire est-elle possible, une organisation qui sert de cadre à la liberté sans entraver celle-ci, qui ne se transforme pas en une nouvelle autorité, tout aussi terrible que celle qu'elle prétend abolir? Et c'est ici que les militants sont invités à prendre la parole.

Aucune question n'est innocente. Une question comporte toujours des réponses cachées ou affirmées. La question «Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?» ne peut manquer, quelque part, d'être déjà une mise en question, déjà une provocation, et qui sait, si on sait y mettre l'énergie nécessaire, d'être déjà révolutionnaire. Le colloque doit pouvoir être, dans son existence même une réponse à la question. S'il est réussi, on devrait pouvoir dire: «Voilà, cela est une façon d'être révolutionnaire aujourd'hui, cela découle d'une organisation à la fois impeccable et qui a permis au maximum l'exercice créateur de la liberté.» Saurons-nous, tous ensemble, relever ce défi?

Pour ce faire, la participation de tous est requise. La philosophie peut-elle être révolutionnaire, aujourd'hui? A-t-elle encore un rôle à jouer, un rôle libérateur ou un rôle de conformisme? La philosophie peut-elle, sans perdre de sa rigueur, bien au contraire, s'inscrire quelque part dans ce processus de libération de l'homme vis-à-vis tout ce qui l'écrase, l'étouffe, l'exploite, le mortifie? Une telle interrogation est radicale, ou elle n'est pas. Elle emporte sur son passage tout ce qui a, jusqu'à maintenant, constitué le fond de l'humain, morales, culpabili-

tés, modèles, autorités spirituelles, etc. Quel est, à cet égard, le sens de la parabole de Nietzsche: comment l'esprit devient chameau, c'est-à-dire celui qui porte le fardeau des valeurs établies, comment le chameau devient lion, c'est-à-dire celui qui critique et détruit ces mêmes valeurs, et enfin comment le lion devient enfant, c'est-à-dire celui pour qui la vie redevient jeu et joie de vivre?² Quand on pose la question du caractère révolutionnaire de la philosophie, ne peuvent manquer d'intervenir les propos terribles de Nietzsche, citant Diogène: «Qu'a-t-il donc à montrer de si grand? Il s'adonne depuis longtemps à la philosophie et il n'a encore fait de peine à personne. Qui, c'est bien là ce qu'il faudrait écrire sur la tombe de la philosophie universitaire: «Elle n'a fait de peine à personne»³.» Qu'est-ce que la philosophie a à répondre à une telle mise en accusation?

On le voit, le sens de la question «Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?» est multiple, elle se pose de toutes les façons. Ce sont toutes ces avenues, et bien d'autres encore, que le colloque devrait permettre d'emprunter. Une totale liberté est laissée aux participants, en autant que leur préoccupation soit la question pour l'exploration de laquelle le colloque a été mis sur pied. En terminant, nous faisons donc une invitation à tous pour qu'ils fassent de ce colloque un événement irréversible, aux effets irréversibles, de telle sorte que se produise, dès maintenant, une transformation dans notre conception et notre pratique de la philosophie.

Pierre Bertrand
Gisèle Laberge

2. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, coll. Le Livre de poche classique, nos 987-988, p. 35.

3. Nietzsche, *Considérations Inactuelles III-IV*, Aubier-Montaigne, Collection bilingue des classiques étrangers, 1966, p. 167.

